Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 88-89

Artikel: Don Suisse : 60 ans après ceux qui n'oublient pas [à suivre]

Autor: Jonneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Don Suisse : 60 ans après

Ceux qui n'oublient pas

PAR PIERRE JONNERET

Il y a toujours certaines personnes, dans notre pays, pour se poser des questions sur l'attitude des pouvoirs publics suisses durant la dernière guerre mondiale. D'un côté, on présente pratiquement ses regrets devant le Parlement, de l'autre, on s'efforce de réhabiliter M. Pillet-Golaz, longtemps taxé de complaisances envers l'Allemagne nazie. Alors qu'on inaugure des monuments en souvenir de la Résistance commune, on rappelle insidieusement que si beaucoup furent accueillis dans notre pays, beaucoup aussi en furent rejetés. Encore faut-il en connaître les circonstances.

Parfois, l'Allemagne était menaçante, d'autres fois, elle s'occupait, par la force des choses, d'autres affaires que d'individus en quête d'asile. Un de mes amis, Juif alsacien de souche française mais de nationalité allemande, n'avait pas répondu, en 1939, à l'ordre de la mobilisation et s'était engagé dans l'armée française. Réfugié en Haute-Savoie, il voulut fuir en Suisse au moment de l'occupation de la zone dite libre. En tant que citoyen allemand, la Suisse ne pouvait l'accepter. On le raccompagna donc en un lieu discret de la frontière, où on lui indiqua le chemin du maquis le plus proche. Il fut ainsi indirectement sauvé. Tel autre ami, né de mère suisse mais n'ayant que la nationalité française, traversa la frontière du petit lac à la nage, de Tougues à Hermance. On ne le raccompagna pas au poste de la Wehrmacht à Douvaine, mais on lui fit faire son « service » en Suisse centrale. Il y apprit l'Allemand... et reçut un passeport.

Mis en place en 1944, le Don Suisse est parfois considéré chez nous comme la manifestation de notre mauvaise conscience. Dieu merci, il est encore en France des personnes qui se souviennent et ont conservé les baraques de bois de cette œuvre unique en son genre. Ils en firent notamment des musées de la reconnaissance française, à l'occasion du cinquantenaire du Débarquement allié.

Le Don Suisse, c'est un élan de solidarité internationale, suscité par l'État mais auquel chacun participa librement. Fin 1944, les Chambres fédérales le créaient comme contribution du pays à la lutte contre l'immense misère d'après-guerre. A côté de l'aide américaine, il y avait ainsi la contribution de la Suisse, pays épargné mais n'en subissant pas moins les effets de la pénurie alimentaire et des destructions économiques des pays voisins. La Confédération apporta au projet 100 millions de francs, la collecte, effectuée une seule fois – c'était là le principe de l'élan unique par opposition à la sébille annuellement tendue – se monta, elle, à 50 millions et les Chambres elles-mêmes mirent à disposition 18,5 millions. Au total, près de 170 millions de francs suisses pouvaient être dépensés en actions diverses. Une fois cette somme épuisée, le Don Suisse arrêterait son action. Un grand principe fut adopté, le Don Suisse agirait par lui-même, sur place et, contrairement à l'aide des Nations-Unies (UNRRA) et à l'aide américaine, ne remettrait pas simplement subsides, biens alimentaires, vêtements etc aux instances locales, publiques ou privées, mais les gérerait au mieux des intérêts présents.

> **« Le Don Suisse, c'est un élan de solidarité internationale »**

C'est ainsi que dans 18 pays d'Europe, on vit les camions du Don Suisse distribuer régulièrement des repas dans les zones sinistrées, des vêtements également mais surtout des chaussures, bien des plus rares à l'époque. Certains enfants ne pouvaient aller à l'école ou se faire soigner faute d'une vieille paire de godasses. L'aide du Don Suisse était très variée. Pas de cigarettes ni de chewing-gum, mais des envois d'outils et d'instruments dans les fermes, des convois de tracteurs venant labourer le moment venu et passant d'un village à l'autre, des envois de semences également, l'apport d'aide vétérinaire ou d'ouvriers qualifiés, tout cela pour remettre les choses en route, ce qui faisait dire aux méchantes langues : la Suisse, c'est « aide-toi, le ciel t'aidera ». Ce n'est certainement pas ce que pensaient les sinistrés, recevant ces grands cartons de 2 m de haut, 1,5 m de large et 0,50 m de profondeur, contenant « en kit » deux lits, une armoire, une table, quatre tabourets, deux couvertures de laine, un fer à repasser, des casseroles et de la vaisselle. Les plus chanceux reçurent aussi une machine à coudre et l'histoire ne dit pas si l'on distribua également des seilles, des planches à laver et un cordeau à linge de bonne longueur ! Ces cartons, c'était IKEA ou Fly (publicité gratuite) avant la lettre. Conduite des camions et des tracteurs, distribution, installations, aide à la reconstruction étaient assurés par du personnel suisse placé sous le contrôle de la direction centrale du Don.

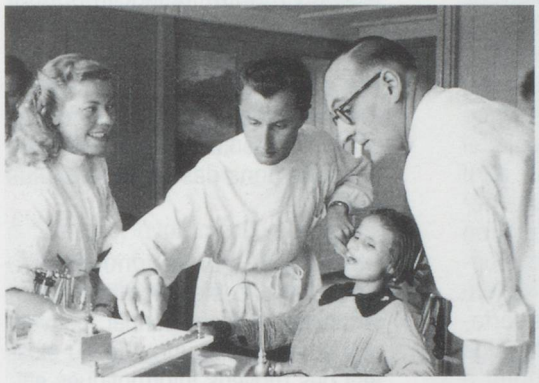
Tout ceci, cependant, était peu par rapport à l'aide médicale, dans des pays où seuls les hôpitaux militaires fonctionnaient à peu près, les hôpitaux civils ayant été détruits par les bombes ou encore saccagés par des vagues successives d'occupation militaire. On recense et envoie des milliers d'enfants prétuberculeux dans des sanatoriums des Grisons, du canton de Vaud et du Valais. C'était parmi les enfants que les ravages de la guerre étaient les plus marquants. Plus d'un million d'entre eux furent secourus et soignés sur place dans ces cliniques démontables, les baraques du Don Suisse, qui s'élevèrent un peu partout en Europe en moins d'un an. Une centaine au total dont 60 polycliniques ou cliniques spécialisées et 40 pouponnières.

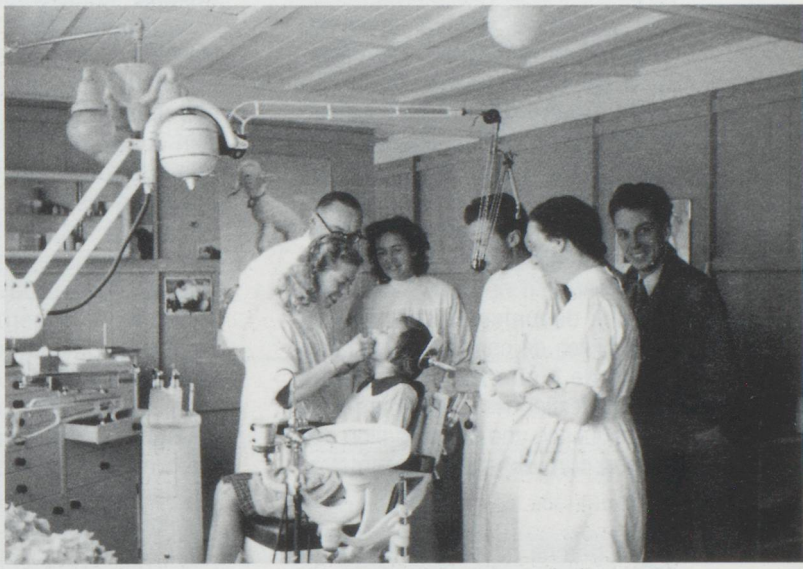
Parmi les cliniques spécialisées, les plus connues étaient les cliniques dentaires scolaires où défilaient, par classes entières, les enfants dont les privations avaient apporté des carences dentaires quasi généralisées. Précautionneux, les Suisses savent qu'une bonne dentition est chose essentielle. Dans l'ouest et le nord de la France, ravagés par les combats qui suivirent le débarquement allié et par le retrait des troupes allemandes, les cliniques dentaires du Don Suisse, dont les praticiens et les auxiliaires étaient tous des citoyens suisses, poussèrent à Saint-Lô, Caen, Le Havre et Lille. Le personnel logeait sur place dans ces roulottes d'un nouveau genre et travaillait en étroite collaboration avec le corps médical local. A Caen, la clinique était placée sous l'autorité du Dr Isabelle Jonneret (FR), assistée du Dr Erwin Howald (BE) et de Mlle Aubort (VD), infirmière de la Source. Le Dr Adeline, stomatologiste de la Faculté de Caen, assurait la liaison avec les autorités du lieu.

> **“Les plus connues étaient les cliniques dentaires scolaires où défilaient des classes entières”**

Poussé par une naturelle curiosité, nous avons cherché à savoir quelle avait été l'histoire de ces baraques dont certaines, on l'a dit, demeurent encore. Le Don Suisse, action unique et non renouvelable, cessa son activité une fois les fonds épuisés, en 1947 généralement sauf pour les projets particuliers. Mais il y a à Saint-Lô une place du Don Suisse, maintenant en pleine ville, où l'œuvre humanitaire n'a cessé de se poursuivre dans ces bâtiments réhabilités, en y abritant, par exemple, le Secours Populaire ou les Restos du Cœur.

A Suivre





L'équipe Suisse au travail et le Dr Adeline

Check-up passé, sortie de la baraque

Le lieu d'implantation